SUR LE HOCKEY, LE RÉGIME D'ASSURANCE-MALADIE ET LES RÊVES CANADIENS

STEPHEN J. TOOPE est président et vice-chancelier de la University of British Columbia. Ancien président de la Fondation Pierre Elliott Trudeau, et doyen en droit à l'Université McGill, le professeur Toope a également servi en tant que légiste de l'honorable Brian Dickson, à la Cour suprême du Canada. Il publie dans des revues internationales sur le règlement des différends internationaux, le droit international de l'environnement, les droits de la personne, l'usage de la force, et la théorie du droit international. Son livre le plus récent avec Jutta Brunnée, *Legitimacy and Legality in International Law: An Interactional Account*, Cambridge: Cambridge University Press (2010) a remporté le Certificat de mérite pour créativité académique de l'American Society of International Law en 2011.

RÉSUMÉ

Alors que le Canada se rapproche de son 150e anniversaire, les Canadiens doivent décider de ce que nous voulons faire lorsque nous serons grands. Notre sport national et notre régime d'assurance maladie ne suffiront pas à nous définir. Question de comprendre nos forces et de faire face à nos problèmes, quelles visions les Canadiens formulent-ils à l'aube d'un avenir qui promet d'être orageux ?*

Le hockey est un grand sport, rapide, et il a servi longtemps et souvent comme emblème du sentiment identitaire des Canadiens. Se jouant durant le froid de l'hiver, requérant de l'agilité et du courage pour faire face à des conditions difficiles, et nécessitant un esprit de compétition robuste, le hockey illustre à la fois ce que les Canadiens ont hérité de leur histoire et ce que nous espérons être un jour.

Il est dommage que notre sport national soit dominé par la LNH qui semble de plus en plus gourmande, insensible aux attentes des partisans et dominée par la nécessité de satisfaire un marché américain. Et les risques de plus en plus évidents associés à la violence hors de contrôle pourraient un jour tenir le régime de hockey actuel pour responsable.

Le régime d'assurance maladie est une grande réussite de politique sociale, et il a lui aussi bien servi d'emblème pour le sentiment identitaire des Canadiens. Émergeant des plaines de la Saskatchewan, et reflétant un souci de protéger les plus vulnérables d'entre nous, le régime d'assurance maladie démontre l'ouverture d'esprit et une aspiration pour l'égalité sociale.

Dommage que le système performe moins bien que des systèmes moins coûteux en Europe et qu'il ne parvienne pas à produire les résultats de santé qu'une société avancée doit s'attendre à voir. Les coûts ne cessent d'augmenter, ce qui empiète sur d'autres dépenses sociales des gouvernements fédéral et provincial. Et l'accès semble dépendre trop souvent de qui l'on connaît.

Est-ce le mieux que nous pouvons faire en tant que Canadiens ? Est-ce que le hockey et le régime d'assurance maladie sont vraiment nos caractéristiques déterminantes ? Représentent-ils mieux qui nous sommes et ce que nous espérons devenir ? Alors que le Canada se rapproche de son 150e anniversaire, nous, les Canadiens, devons faire plus d'efforts pour déterminer ce que nous voulons faire lorsque nous serons grands.

Il peut paraître étrange de dire que nous ne sommes pas encore grands, car nous sommes parmi une poignée de pays qui ont réussi le projet démocratique il y a de cela si longtemps. Pourtant, notre démocratie a été, durant une grande partie de son histoire, dépendante d'abord du Royaume-Uni et ensuite des États-Unis. Ce n'est qu'après la Première Guerre mondiale que le Canada a commencé à élaborer un ensemble indépendant de relations avec les états étrangers, et seulement en 1931, avec l'adoption du Statut de Westminster, que le Parlement canadien s'est accordé un statut égal au Parlement du Royaume-Uni. Notre politique économique a longtemps été entravée par notre dépendance absolue sur les États-Unis dans le commerce extérieur. Des années 1960 au début des années 2000, la part des échanges commerciaux du Canada avec les États-Unis est passée de près de 60 pour cent du total des échanges à plus de 80. Avec plus d'attention accordée à l'Asie au cours des dernières années, la concentration des échanges commerciaux avec les États-Unis a diminué, mais demeure tout de même autour de 70 pour cent. Pour une grande partie de notre histoire au XXe siècle, le Canada se cachait derrière les États-Unis sur les grandes questions de politique étrangère. Bien que nous aimions nous considérer comme des « courtiers honnêtes », une grande partie du monde nous voyait simplement comme une version un peu plus douce des Américains.

Ces commentaires difficiles ne doivent pas être confondus avec un manque d'estime de soi. Les Canadiens ont de quoi être fiers, car notre pays a beaucoup évolué au cours du siècle dernier. Nous avons créé une société qui se distingue par son ouverture relative à l'immigration, surtout en comparaison avec la plupart des pays européens. Notre capacité à attirer un grand nombre de personnes de rivages étrangers, à respecter et même à emprunter bon nombre de leurs traditions, tout en favorisant l'intégration sociale, est enviable. Elle est pratiquement inégalée dans les autres démocraties libérales. C'est un truisme de dire, par exemple, que Vancouver est aujourd'hui la plus grande ville d'Asie en dehors de l'Asie, mais ce qui est vraiment remarquable, c'est la capacité des immigrants venant de Chine, de Corée et d'ailleurs de construire une vie qui soit toujours connectée à leur histoire et de faire connaître leur histoire aux autres Canadiens. La UBC offre le plus important programme de mandarin en Amérique du Nord, et bon nombre de ses étudiants sont anglo-canadiens, d'origine coréenne et japonaise, ou des étudiants étrangers provenant de partout dans le monde.

Les Canadiens devraient aussi être fiers de notre histoire de mobilité sociale. Au moment où de nombreux Américains influents comme le lauréat du prix Nobel d'économie Joseph Stiglitz craignent que les États-Unis ne soient plus une « terre d'avenir », le Canada surpasse ceux-ci comme endroit où il est possible de provenir d'un milieu distinctement modeste mais de réussir à atteindre la sécurité économique. Une raison majeure pour cette mobilité continue est que l'éducation est financée publiquement dans une large mesure, de la garderie jusqu'aux programmes de doctorat. L'enseignement universitaire et collégial est encore relativement abordable au Canada, ouvrant un monde d'opportunité pour les nouvelles générations d'étudiants, d'ici et de partout dans le monde.

Sur le plan culturel, le Canada a également vu une explosion de talent et la reconnaissance mondiale au cours des dernières années. Les auteurs canadiens comme Atwood, Gallant, Hagi, Huston, Laferrière, Martel, Munro et Ondaatje sont des auteurs de best-sellers et des lauréats internationaux. Des acteurs vedette canadiens jouent dans les grands films hollywoodiens. Bien que le cinéma canadien-anglais ne soit pas dans sa période la plus forte, le cinéma québécois continue à produire des films inventifs et influents, dont trois nommés pour le meilleur film étranger aux Oscars au cours des trois dernières années. Dans la musique pop, que ce soit sur les ondes ou dans les iPod, des gens comme Drake, Justin Bieber, Céline Dion, Carly Rae Jepsen et Leonard Cohen connaissent un succès inégalé. L'école de photographie conceptuelle et post-conceptuelle de Vancouver connaît une influence mondiale, avec des artistes comme Jeff Wall auxquels on a offert des espaces d'exposition dans les plus grandes galeries du monde.

Les Canadiens ont beaucoup à célébrer, mis à part le hockey et le régime d'assurance maladie, même si nous avons tendance à ne pas célébrer très fort. Combien de Canadiens savent que Nancy Huston, une Calgarienne d'origine écrivant en français, a reçu le prestigieux prix Fémina de France, ou que le compositeur canadien Howard Shore a remporté trois Oscars, trois Golden Globes et quatre Grammy pour ses trames sonores ? Rien que l'an dernier, les Canadiens auraient pu célébrer le trentième anniversaire de la Charte canadienne des droits et libertés, un texte constitutionnel qui a influencé les systèmes juridiques dans le monde entier, en partie grâce à l'emprunt direct et en partie grâce au travail de la Cour suprême du Canada qui, depuis l'avènement de la Charte, s'est avérée être l'une des cours les plus citées dans le monde. Des conflits politiques mesquins à Ottawa ont empêché que beaucoup d'attention soit accordée à cet anniversaire.

Mais aux côtés de ces nombreuses raisons de célébrer, il y a aussi des raisons de s'inquiéter. Alors que nous continuons à nous donner pour objectif d'accueillir 250,000 nouveaux immigrants chaque année, leur intégration dans notre économie a fléchi, même s'ils sont plus instruits que jamais auparavant. Entre 2000 et 2005, selon Statistique Canada, l'écart de revenu entre les travailleurs nés au Canada et les immigrants ayant un diplôme universitaire a élargi de manière significative. Notre productivité en tant que nation a également stagné. Au cours des trente dernières années, l'écart de productivité entre les travailleurs canadiens et américains a augmenté à près de 10,000 dollars par personne par an. Ce n'est pas parce que les Canadiens ne travaillent pas, mais parce que notre performance d'affaire en matière d'innovation est tiède au mieux. Le Groupe Jenkins sur l'innovation canadienne a signalé au gouvernement fédéral en 2010 que les dépenses des entreprises canadiennes en recherche et développement étaient tombées depuis 2006, jusqu'au niveau de 2000, alors que le Canada se trouvait déjà tout juste à la moyenne des pays membres de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE).

Considérez aussi ce qui est arrivé aux salaires réels au cours des trente dernières années. Statistique Canada rapporte que les taux de salaire réels moyens ont augmenté de seulement 14 pour cent au Canada de 1981 à 2011, à défaut de correspondre à l'augmentation du coût de la vie. Même si la mobilité sociale est meilleure qu'aux États-Unis, elle est moins robuste que dans de nombreux pays européens, qui ont traditionnellement été considérés comme des bastions de privilège. Le Conference Board du Canada déplore que, de 1990 à 2013 les Canadiens les plus riches ont considérablement augmenté leur part du revenu national total, tandis que les plus pauvres et même les groupes à revenu intermédiaire ont perdu du terrain.

Comme les habitants de nombreuses autres économies avancées, les Canadiens seront témoins du lent développement d'une catastrophe démographique au cours des prochaines années. Non seulement y aura-t-il probablement trop peu de gens qui travailleront pour soutenir le filet de sécurité sociale pour la génération des baby-boomers, mais aujourd'hui encore un fossé grandissant s'ouvre entre les générations, les Canadiens plus jeunes inquiets de ne pas pouvoir trouver des emplois intéressants ou d'être en mesure de payer leurs maisons. Le professeur Paul Kershaw de UBC a montré que le revenu moyen des ménages pour les jeunes couples canadiens stagne depuis le milieu des années 1970, s'ajustant tout juste à l'inflation, tandis que les prix moyens des logements au Canada ont grimpé de 76 %. Culturellement parlant, beaucoup de nos institutions et organismes, auparavant précieux, se trouvent dans une situation périlleuse. En 2012-2013, des compressions budgétaires aux organismes artistiques ont pris effet aux niveaux fédéral et provincial. Le Playhouse Theatre à Vancouver a fermé, le Toronto Symphony fonctionne en déficit, l'un des derniers grands éditeurs indépendants canadiens, Douglas & McIntyre, a demandé la protection de la faillite, et la Galerie nationale du Canada a réduit son personnel pour répondre à un resserrement de budget.

Incanter les noms de Sidney Crosby, Roberto Luongo et Carey Price ne sera tout simplement pas assez pour protéger les Canadiens contre les tempêtes à venir, ou pour entretenir un riche sentiment identitaire. Pas plus que le régime d'assurance maladie seul peut nous supporter. Question de comprendre nos forces et de faire face à nos problèmes, les Canadiens ont besoin de savoir qui nous sommes, maintenant que nous sommes vraiment tout près de devenir grands. Quelles sont les visions que les Canadiens pourraient élaborer, à l'aube d'un avenir orageux ? À quoi pourra ressembler un solide sens identitaire canadien, un sentiment de fierté envers notre société, dans 50 ans lors du 200e anniversaire de la Confédération ?

L'inclusion sociale que nous avons offerte à des générations et des générations d'immigrants se poursuivra, et sera étayée par une meilleure intégration économique. Cet esprit inclusif sera finalement compensé par un respect des traditions des Premières Nations et des autres Canadiens autochtones et les efforts de la société en entier assureront leur vitalité économique, sociale et culturelle. Nous aurons réapproprié nos connections fondamentales, si exigeantes qu'elles soient, à la terre et au paysage, définies si clairement dans la « survivance » de Margaret Atwood ou dans « l'ange de pierre » de Margaret Laurence. Ces connexions impliqueront un engagement profond à comprendre et à respecter le délicat équilibre requis entre l'exploitation des ressources et la protection de l'environnement naturel.

Les Canadiens auront ré-imaginé notre place dans le monde, en reconnaissant que nos liens sociaux et économiques avec l'Asie représentent une importante force commerciale, mais que la plus grande source d'opportunités à long terme pourrait bien se trouver en Afrique. Nous admettrons que nous ne pouvons pas assurer notre avenir par des aventures militaires parce que nous n'aurons jamais l'endurance nécessaire pour faire face aux conflits internes et aux guerres de type guérilla sur les rivages étrangers. Notre objectif, au contraire, sera l'engagement social, culturel et économique à travers le monde, accompagné de missions de formation militaire et d'une participation limitée aux efforts de sécurité collective visant à protéger les populations vulnérables. Nous aurons enfin déchiffré le code du style canadien d'innovation sociale et économique, qui s'appuie sur la diversité des talents d'une société étonnamment interculturelle et multilingue avec des connections familiales, sociales, culturelles et économiques profondes qui couvrent le monde entier. Pour stimuler l'innovation dans tous les domaines d'activité, les Canadiens auront trouvé la volonté de risquer pour le 'meilleur', plutôt que de se contenter du 'passable'.

Et oui, le hockey sera toujours important, mais un hockey qui aura retrouvé sa connexion aux personnes plutôt qu'aux dollars, et un hockey qui ne sacrifiera pas le bien-être de ses joueurs pour tenter d'imiter les combats ultimes. Les Canadiens auront utilisé notre *mojo* d'innovation sociale récemment retrouvé pour restructurer le régime d'assurance maladie afin d'en assurer la viabilité financière et d'en améliorer les résultats.

Les rêves des Canadiens porteront sur le hockey, sur les enfants en santé et les retraités, sur les amis de tous les coins du monde, sur des sites naturels magnifiques et des quartiers urbains riches en culture, et sur des endroits éloignés où les Canadiens sont accueillis comme partenaires dans des initiatives sociales et économiques créatrices. Des rêves de grands.

NOTE

* Les opinions exprimées sont personnelles et ne devraient pas être attribuées à University of British Columbia.